D'UNE SOCIÉTÉ MULTICULTURELLE À UNE SOCIÉTÉ MULTIRACIALE? QUELQUES TENDANCES DE LA RECHERCHE ACTUELLE

JULIEN LARREGUE ET JEAN-PHILIPPE WARREN

Julien Larregue est professeur adjoint de sociologie à l'Université Laval. Il a publié un livre sur la biocriminologie contemporaine (*Héréditaire. L'éternel retour des théories biologiques du crime*, Paris, Éditions du Seuil, 2020).

Jean-Philippe Warren est professeur de sociologie à l'Université Concordia. Il a publié de nombreux travaux sur l'histoire du Québec. Il est membre de la Société royale du Canada.

La recherche canadienne dans les champs des sciences sociales et des humanités ne cesse d'évoluer pour répondre aux débats qui secouent le monde contemporain. Afin de suivre son développement par rapport aux luttes contre les discriminations ethniques, raciales et culturelles, le présent article propose une analyse des demandes de l'ensemble des subventions soumises au CRSH depuis 2006, qu'elles aient été ou non financées[1]. De ce vaste corpus, nous n'avons retenu, comme première approximation, que les mots-clés qui servent de descriptifs aux projets soumis[2]. Notre objectif consiste à mieux saisir comment la communauté savante canadienne s'est positionnée depuis quinze ans par rapport à ce qui se présente indéniablement comme l'un des grands défis du vivre-ensemble.

LE DÉCLIN DU MULTICULTURALISME

La première tendance qui ressort d'une analyse de notre corpus, c'est que, si l'opinion publique

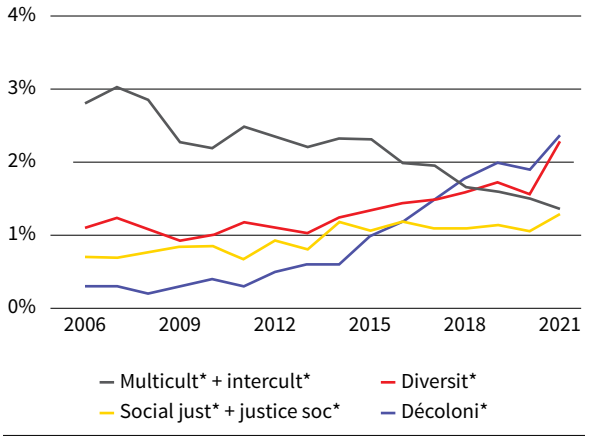
1 Il est évident que les demandes soumises au CRSH n'épuisent aucunement la réalité de la recherche en sciences sociales et humaines au Canada. Il ne s'agit ici que d'un indicateur parmi d'autres.

2 Le corpus de projets est constitué des programmes de financement suivants : Bourses de maîtrise et de doctorat, Développement savoir, Savoir, Connexion, Grands travaux de recherche concertée, Engagement partenarial, Développement de partenariat, Partenariat, Subventions ordinaires de recherche.

canadienne reste, en général, attachée à l'idéal d'une société multiculturelle[3], on assiste, chez les chercheurs, à un certain abandon des termes « multiculturalisme » et « interculturalisme » (et de leurs dérivés), termes dont l'utilisation a été divisée par deux depuis 2006 dans les demandes soumises au CRSH (Figure 1).

On peut croire que ce déclin est dû en partie à la suspicion envers une approche interculturelle ou multiculturelle trop peu critique. Au Québec, on sait que l'interculturalisme, régulièrement posé comme la défense d'un « nous » (historique) contre des « autres » (dits « visibles »)[4], se réduit très souvent à ce que Jack Jedwab appelle l'interculturalisme univoque ou unidimensionnel, où la préséance est donnée à la culture majoritaire[5]. Or, il semble qu'une critique semblable soit de plus en plus formulée à l'égard du multiculturalisme, désormais perçu comme une tentative de réduire l'exclusion sociale à sa simple dimension culturelle afin de produire une version « post-raciale » du racisme systémique et d'en évacuer toute charge politique[6]. Depuis quelque temps la vision mise de l'avant par les politiques multiculturelles est ainsi fortement remise en question par des théoriciens postcoloniaux qui y voient une manière habile de perpétuer la domination des Blancs[7]. Comme l'écrivait récemment une chercheuse canadienne : « *At a more complex level, multiculturalism can be defined as a biopolitical form of governance that regulates the following triangulation: Canadian settler society (English and French), Indigenous populations, and racialized immigrants*[8]. »

FIGURE 1. ÉVOLUTION DE LA PART DES PROJETS DU CRSH AXÉS SUR LE MULTICULTURALISME, LA DIVERSITÉ ET LA JUSTICE SOCIALE, 2006–2021.



3 Michael J. Donnelly (2021) « Discrimination and Multiculturalism in Canada: Exceptional or Incoherent Public Attitudes?», *American Review of Canadian Studies*, 51:1, p. 166–188; Augie Fleras, «50 Years Of Canadian Multiculturalism: Accounting for its Durability, Theorizing the Crisis, Anticipating the Future, Canadian Ethnic Studies », *Canadian Ethnic Studies Association*, Volume 51, Number 2, 2019, pp. 9–59. Pour un excellent survol des débats autour du multiculturalisme, lire « Le multiculturalisme@50 ans et la promesse d'une société juste », *Thèmes Canadiens*, automne-hiver 2021.

4 Benessaieh, A. (2019). Dix ans après Bouchard-Taylor : l'interculturalisme en question. *Recherches sociographiques*, 60(1), 11–34.

5 Jack Jedwab, « Il y a plus qu'une définition de l'interculturalisme », *Le Devoir*, 21 septembre 2016, p. A6.

6 Alana Lentin (2014) « Post-race, post politics: the paradoxical rise of culture after multiculturalism », *Ethnic and Racial Studies*, 37:8, p. 1268–1285.

7 Sneja Gunew. *Haunted Nations: The Colonial Dimensions of Multiculturalism*. London: Routledge, 2004; Ghassan Hage. *White Nation: Fantasies of White Supremacy in a Multicultural Society*. Annandale: Pluto Press, 1998; Gerald Kernerman. *Multicultural Nationalism: Civilizing Difference, Constituting Community*. Vancouver: UBC Press, 2005.

8 Marina Gomá, « Challenging the Narrative of Canadian Multicultural Benevolence: A Feminist Anti-Racist Critique », *OMNES : The Journal of Multicultural Society*, 2020, Vol. 10, No. 1, p. 81–113.

Semblant prendre acte de telles critiques, les demandes de financement soumises au CRSH préfèrent de plus en plus aborder les défis de l'intégration et la mobilité sociales en termes de « justice sociale » (qui passe de 0,7 % à 1,3 % entre 2006 et 2021), de « diversité » (qui passe de 1,1 % à 2,3 % entre 2006 et 2021) ou encore de « décolonisation » (qui passe de 0,3 % à 2,4 % entre 2006 et 2021) (Figure 1). Depuis vingt ans, une évolution semblable a d'ailleurs été soulignée en Australie, où une certaine usure critique du terme équité (appelée « equity fatigue ») a mené à l'adoption d'un nouveau vocabulaire centré sur la notion de diversité[9]. L'engouement pour la notion de diversité est telle, au Canada[10] comme ailleurs dans le monde, qu'elle est devenue une sorte de « buzz-word » pouvant référer à une « myriad of realities and definitions[11] », ce qui n'est pas, paradoxalement, sans ajouter à son attrait.

L'ESSOR DE L'ÉTUDE DES GROUPES AUTOCHTONES ET RACISÉS

Le déclin de la thématique multiculturelle ou interculturelle s'accompagne d'un intérêt nouveau pour les études sur les groupes racisés et autochtones dans les demandes de subventions soumises au CRSH. Analysant le contenu du *Canadian Review of Sociology*, Howard Ramos a montré que, de 1964 à 2010, « *[e]thnicity is overtaken by race as time goes on*[12] ». « *Generally, the in-text mention of the terms ethnicity and ethnic far outnumbered race over the last half century of the CRS, especially in the 1970s and 1980s. […] Interestingly, however, their prominence shifted over time with race being mentioned in a greater proportion of publications in the 2000s*[13] ».

En ce qui concerne notre corpus, on peut dire que le décollage des demandes présentées au CRSH qui portent sur les nations autochtones s'observe en 2006, influencé par les vagues de revendications qui suivent le dépôt du rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones (Commission Erasmus-Dussault), une décennie plus tôt. Quant aux demandes qui portent sur les groupes racisés, elles sont surtout apparues dans les derniers dix ans, parallèlement au développement de mouvements sociaux marquants, que l'on pense à la fondation du mouvement Black Lives Matter en 2013, et peut-être encore davantage aux manifestations ayant suivi le meurtre de George Floyd en 2020.

Le CRSH n'est pas resté indifférent à l'évolution des débats sur ces enjeux. En 2003, par exemple, l'organisme fédéral formulait maintes recommandations dans un rapport intitulé *Les possibilités de la recherche autochtone*. Un des objectifs du rapport était de favoriser la recherche faite « par et avec » les chercheurs et les communautés autochtones du

9 Sara Ahmed, « Doing Diversity Work in Higher Education in Australia », *Educational Philosophy and Theory,* vol. 38 no 6, Dec 2006, p. 745–768.

10 Jean-Philippe Warren « L'usage du concept de diversité en histoire Québécoise », *Bulletin d'histoire politique*, Volume 27, numéro 3, été 2019, p. 180–194.

11 Sophia Labadi, « Introduction: investing in cultural diversity », *International social science journal*, LXI(61), 2010, p. 2–13; Dirk Jacobs, « Diversity. Polyphony of the concept », *Contested Concepts in Migration Studies*, Routledge, 2021, p. 95–110.

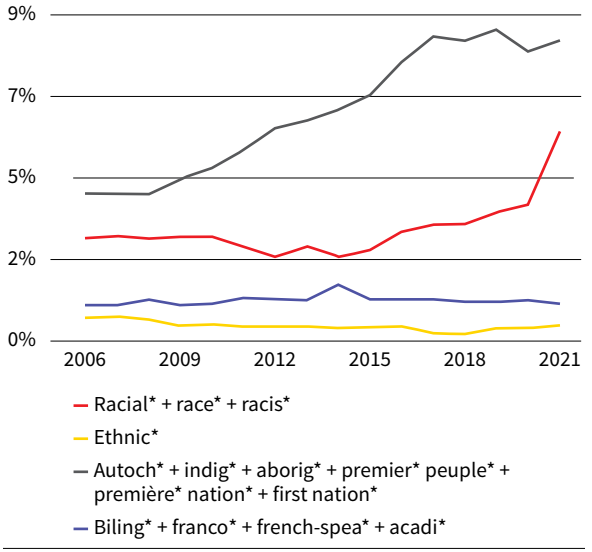
12 Howard Ramos, « From Ethnicity to Race in the Canadian Review of Sociology, 1964 to 2010», *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 50(3), p. 337–356.

13 Ibid., p. 342.

Canada sur diverses questions concernant ces derniers. En 2021, le Comité consultatif du CRSH sur la lutte contre le racisme à l'endroit des personnes noires dans les programmes de recherche et de formation en recherche a fourmi plusieurs pistes constructives afin de renforcer l'équité, la diversité et l'inclusion dans les institutions d'enseignement supérieur.

Encouragés par les initiatives du CRSH, ainsi que par des chercheurs qui dénonçaient la lenteur des progrès en matière d'équité au sein d'universités canadiennes pourtant réputées libérales[14], on constate une augmentation sensible des préoccupations des chercheurs pour les thèmes qui touchent aux groupes autochtones et racisés au cours des quinze dernières années (Figure 2). En 2021, près d'un projet soumis au CRSH sur 8 (13,3 %) recourait à un ou plusieurs mots-clés dérivés du terme race ou du terme autochtone, contre environ 1 sur 15 en 2006 (6,7 %).

FIGURE 2. ÉVOLUTION DE LA PART DES PROJETS DU CRSH AXÉS SUR LA RACE, L'ETHNICITÉ, LES AUTOCHTONES ET LES FRANCOPHONES, 2006–2021.



CONCLUSION

À se fier seulement aux demandes soumises au CRSH (une donnée qui n'offre à l'évidence qu'une vue incomplète de la situation et qui mériterait d'être raffinée, notamment en fonction de l'âge et de la langue des candidats), les chercheurs canadiens perçoivent de plus en plus le Canada comme une société coloniale (« settler colonialism ») et racisée. Le prisme du multiculturalisme semble délaissé au profit d'une perspective plus critique où priment les enjeux de la colonisation et de la racialisation. On sait qu'aux États-Unis la diffusion de la *Critical Race Theory* a suscité des polémiques importantes et même donné lieu à des mesures de censure idéologique, notamment en Floride à l'initiative du gouverneur conservateur DeSantis[15]. Jusqu'ici, au Canada, le déplacement similaire des thèmes de la recherche a été beaucoup moins houleux, entre autres parce qu'il se fait à partir d'une conception déjà éclatée du Canada comme mosaïque[16]. Les chercheurs ont ainsi pu remplacer en partie l'étude

14 Frances Henry, Enakshi Dua, Carl E. James, Audrey Kobayashi, Peter Li, Howard Ramos, and Malinda S. Smith. *The Equity Myth. Racialization and Indigeneity at Canadian Universities*. Vancouver: UBC Press, 2007.

15 Victor Ray. *On Critical Race Theory: Why It Matters & Why You Should Care*. New York: Random House, 2022.

16 Elke Winter. *Us, Them and Others: Pluralism and National Identity in Diverse Societies*. Toronto: University of Toronto Press, 2011

des groupes ethniques par celle des groupes colonisés et racisés en fidélité avec un effort de justice sociale qui inspirait depuis toujours les politiques multiculturelles. Une telle tendance peut faire croire que nous assistons dans les projets de recherche en sciences humaines et sociales au remplacement, au moins partiel, de l'image du Canada comme société multiculturelle à celle du Canada comme société multiraciale.